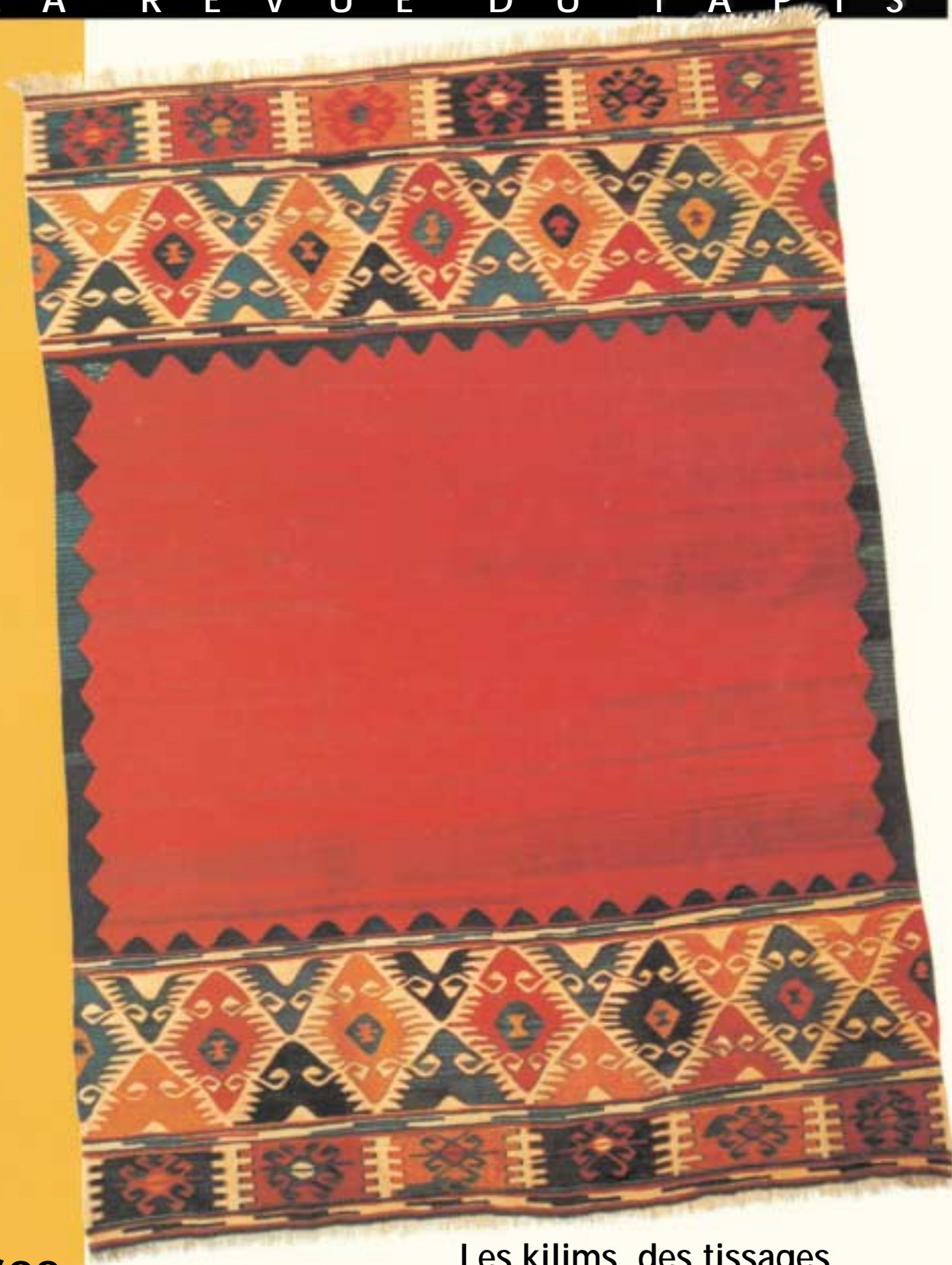


torba

L A R E V U E D U T A P I S



1/98

Les kilims, des tissages
qui ont le vent en poupe

L'apparition du kilim dans les intérieurs suisses

Il n'y a pas si longtemps, les «tissés à plat» appelés «kilims» en orient faisaient figure de parents pauvres des tapis noués. La plupart des marchands n'en tenaient qu'un stock limité pour satisfaire les désirs de quelques rares collectionneurs. Puis, peu à peu, le cercle de ces amateurs éclairés s'est élargi, d'abord aux Etats-Unis puis en Italie et dans le reste de l'Europe. Les connaisseurs se sont laissé séduire par la beauté et l'authenticité de cet article négligé jusqu'alors. Différents facteurs ont favorisé cette évolution:

- ses motifs simples et géométriques correspondent au goût des occidentaux pour l'art abstrait et s'intègrent parfaitement dans les intérieurs modernes;
- en général, les nomades ou les villageois confectionnent ces pièces pour leur propre usage et y vouent un soin tout particulier. Il est donc possible de trouver de très jolies pièces;
- les beaux exemplaires anciens se vendent à des prix plus abordables que ceux des tapis à points noués.

Actuellement, ces deux derniers avantages sont moins marqués mais restent intéressants. Par contre le goût pour les grands motifs simples d'aspect très modernes reste vivace et assure le succès de ce genre de tissage auprès des jeunes et auprès de ceux qui sont restés jeunes d'esprit. Un autre facteur positif est sa diversité d'utilisation: posé sur un antidérapant, il peut servir de tapis de sol; on peut l'employer comme tenture au mur, comme couverture sur un divan ou un lit; on peut en recouvrir des fauteuils et des canapés, etc.

Pour toutes ces raisons, on peut prédire un bel avenir au kilim dans la décoration des intérieurs suisses.

Jacques Gans

t o r b a

LA REVUE DU TAPIS

1/98

6ème année

Une publication de la SOV
(Schweizerische Orientteppich-
händler Vereinigung/Association
suisse des commerçants en tapis
d'orient)

Editeur: SOV

Paraît deux fois par année en
français et en allemand.

Disponibles dans tous les magasins
SOV et auprès de la rédaction
par abonnement

CCP 80-28167-7

(frs. 20.- pour quatre parutions)

Adresse de rédaction:

C.P. 361, 3250 Lyss

Equipe de rédaction:

J. Gans, R. Graf, M. Fischer,
E. Kistler, A. König, J. Linsi

Traductions:

J. Gans, A. König

Conseiller de rédaction:

Alice Baumann, Journaliste, Berne

Conception:

Partner, Partner & Partner, Bienne

Lithographie:

Tiroler Repro, Innsbruck

Impression:

Weber impr. coul. SA, Bienne

Auteurs et photographes

de cet édition:

M. Fischer, J. Gans, R.J. Graf,
E. Kistler, A. König, A. Mollo,
B. Vögeli

Tous les droits des textes et des
photos sont chez les auteurs et
photographes. La reproduction,
même partielle, n'est autorisée
qu'avec leur accord
(s'adresser à la rédaction).

«torba» signifie en turc «poche».
Les nomades, qui n'ont pas d'autre
meuble, l'utilisent pour ranger des
provisions et des ustensiles. Elle
est suspendue dans la tente et sa
partie visible est ornée de motifs
artistiques noués, tissés ou brodés.
«La main de Fatimah», symbole de
l'Association suisse des com-
merçants en tapis d'orient est un
motif qui émet des influences ma-
giques: il protégerait du maléfice
et apporterait le bonheur.



R U B R I Q U E S

- 6 Atelier
- 8 Galerie
- 17 Expositions
- 17 Polémique
- 18 Récit
- 18 Recette
- 21 Service

R E P O R T A G E

- 4 Le mafrache, un coffre en tissu

O B J E T

- 7 La solution
de l'énigme

t o r b a R E P O R T



- 10 Les kilims, des tissages
qui ont le vent en poupe

E N P O I N T D E M I R E

- 19 L'histoire
d'un kilim Reyhanli

I N T E R I E U R

- 20 Ma préférence pour les kilims



R E P O R T A G E

- 22 Sur les traces des nomades:
Distractions
dans la vie des nomades



Page de titre: Konya Koyun 202 x 278 cm.



Le mafrache, un coffre en tissu

Comment les nomades du Proche-orient utilisent leurs sacs tissés ou noués pour transporter leurs affaires de ménage.



Mafrache Afsbar, noué, noeud asymétrique ouvert à droite, courroies avec poignées en cuir, complètes.

*Chaîne et trame: laine.
Long côté: 122 x 47 cm,
petit côté: 50 x 37 cm,
fond: 122 x 43 cm.*

Comme jeune marchand de tapis, j'ai toujours pensé que les grandes poches rectangulaires des nomades servaient de berceau. La littérature spécialisée ne fournissait aucune information valable à ce sujet. Par exemple, Grote-Hasenbalg dans son livre «Le tapis d'orient, son histoire, sa culture» paru en 1922, ne mentionne même pas le mot «mafrache». Il faut attendre 1962 pour en trouver une définition dans «Le grand livre du tapis d'orient» de J.G. Lettenmaier, qui le définit ainsi: «Mafrache, mot caucasien désignant de grandes poches en cuir ou en tissu destinées au transport de charges et dont la face est décorée de motifs tissés ou noués». C'est en vain que l'on chercherait cette expression dans: «L'Encyclopédie du tapis d'orient» de Iten-Maritz. Pour cet auteur, le mafrache est certainement un berceau.

Depuis lors, les recherches effectuées sur place ont beaucoup fait progresser nos connaissances sur ce sujet.

Plus qu'une simple poche

D'après les différents dictionnaires arabes, persans et turcs, le mot «mafrache» signifie: sac dans lequel

on range les habits et la literie. Il peut même servir de matelas. Certaines tribus appellent ces sacs «galeh» ou encore «khabgah». Les nomades ont l'habitude d'y ranger le linge de lit pour la journée et de le sortir le soir venu. Le mafrache est une sorte de coffre en tissu. L'analogie avec le bahut réside non seulement dans son utilisation mais aussi dans sa construction. Plein, il a une forme de parallélépipède, vide il s'applatit et prend très peu de place.



Mafrache turkmène, tissé, broché, sur toutes les faces y compris le fond.

*Chaîne et trame: laine.
Long côté: 87 x 36 cm,
petit côté: 39 x 41 cm, fond: 86 x 38 cm.*



Sur le chameau, l'âne ou le cheval

Le mafrache se compose de trois parties cousues ensemble; les deux longues faces mesurant chacune environ 100 x 45 cm et le fond se plie en forme de u sur lequel sont cousus les deux petits côtés de 45 x 45 cm. Les angles sont entourés de grosse laine tressée en cordeau. Bien que les poches ne diffèrent pas beaucoup dans leur forme, elles présentent des particularités selon les régions.

Les Kashgāi et les Afshar ont l'habitude de les munir d'un rabat tissé, d'autres tribus y cousent des boucles en laine, en poil de chèvre ou en fer forgé en guise de fermeture.

On trouve aussi des anneaux ou des courroies de cuir que l'on lace de différentes manières. Une fois fermés, les mafraches sont chargés des deux côtés de l'âne, du chameau ou du cheval.

Presque toutes les tribus nomades d'Iran ont l'habitude d'en confectionner en plus ou moins grand nombre. Les plus nombreux proviennent des tribus Shasavan de l'Azerbaïdjan iranien. Les Kashgāis, les Bachtians et les Afshars en produisent beaucoup moins. Les Turkmènes en font très rarement. La raison pourrait en être que dans les régions chaudes ou dans les steppes du Turkestan le climat doux ne

nécessite pas autant de literie que dans le nord.

La plupart des mafraches sont tissés selon la technique du kilim à fentes ou de l'enroulement. Très rarement, on rencontre des pièces nouées.

Le mafrache comme partie du trousseau

La fiancée accorde une grande importance à la possession d'un ou de deux mafraches. Elle y emballera le linge destiné à son futur ménage, qu'elle apportera en trousseau à son mariage. Il va donc de soi qu'elle vouera le plus grand soin à leur confection afin de prouver ses qualités de d'habile tisserande à son futur mari. On en trouve dans toutes les familles. Plus elle en possèdent, mieux elles sont considérées.

En Europe, on a démonté beaucoup de mafraches pour pouvoir les vendre plus facilement. Heureusement, cette mauvaise habitude a passé et il est maintenant possible de trouver de jolies pièces intactes dans le commerce.

Pour les exposer à la maison, veillez donc à ne pas les défaire. Installez-les plutôt renversés sur un coffre en bois ou sur un bloc de styropore. Vous pourrez alors les utiliser comme sièges ou comme bahuts décoratifs du plus bel effet dans votre appartement.

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter les ouvrages suivants:

Azazdi-Andrews, «Mafrash», paru en allemand chez Dietrich Reimer Verlag, Weltkunstverlag, 1985

Parviz Tanavoli, «Shasavan», Office du Livre, Fribourg, 1985

Texte: R.J. Graf

Photos: Antonio Mollo



Détail d'un mafrache Afshar.



Mafrache Shasavan, tissé selon la technique de l'enroulement sur les quatre côtés, tissé au fond. Chaîne et trame: laine.

Long côté: 101 x 63 cm, petit côté: 48 x 60 cm, fond: 101 x 49 cm.



Mafrache Shasavan, face tissée selon la technique de l'enroulement (Soumak), dos, côtés et fond: kilim.

Chaîne et trame: laine. Long côté: 107 x 39 cm, petit côté: 35 x 40 cm, fond: 108 x 37 cm.

Le monde de la fabrication des tapis (11ème partie)

Technique du nouage

Les lisières

Les extrémités supérieures, inférieures et latérales d'un tapis noué ou d'un kilim sont par nature exposées à une forte usure. Aussi sont-elles la plupart du temps très soigneusement exécutées, soit directement lors du nouage, soit plus tard au moment des finitions. On n'observe pas avec assez d'attention les diverses techniques utilisées. Ceci est d'autant plus regrettable que, en dehors de l'intérêt artisanal et esthétique, ces détails aident souvent à déterminer l'origine d'un tapis et son histoire.

Les côtés

Les lisières latérales d'un tapis nécessitent un renforcement et quelques mesures pour éviter leur déformation.

Ces mesures sont généralement prises soit lors de l'avancement du nouage, dans le cas des tapis de nomades ou villageois, soit au moment des finitions, pour les tapis d'atelier.

On peut renforcer la trame, en ajoutant des fils de trame supplémentaires près des bordures, ou la chaîne en montant sur les bords du métier des fils de chaîne plus robustes ou en groupant plusieurs fils. La consolidation peut se faire, au niveau de la trame de plusieurs manières:

1.1. Avec la trame principale

Dans ce cas, la trame, lors de ses aller et retour d'une lisière à l'autre du tapis, fera plusieurs va et vient supplémentaires de quelques centimètres autour des derniers fils ou groupes de fils de chaîne afin de renforcer et compenser les déformations.

1.2. A l'aide de fils supplémentaires

Pour des raisons esthétiques ou de robustesse, on a parfois recours à un autre fil pour tisser ces trames supplémentaires. On peut se trouver en présence de techniques de tressage qui atteignent un grand niveau de sophistication et dans lesquelles peuvent intervenir des fils de couleurs différentes.

Par simplification, on a malheureusement pris l'habitude dans les ateliers de couper les lisières pour les égaliser, ce qui, en interrompant les fils de trame, porte bien évidemment atteinte à la robustesse des lisières et favorise leur arrachement. Ensuite on consolide la bordure à l'aiguille en l'enrobant avec un fil de laine.

Les extrémités

On parle souvent d'extrémité supérieure et inférieure d'un tissage ou d'un tapis. L'extrémité inférieure étant celle par laquelle on a commencé le travail.

Bien que cette caractéristique disparaisse généralement lors des finitions des tapis, on peut remarquer qu'une grande partie des tapis noués de façon traditionnelle présente au début du tissage des fils de chaîne ininterrompus et en fin de tissage des fils de chaîne coupés formant des franges.

Avant de commencer la première rangée de noeuds, et également en fin de nouage, un certain nombre de fils de trame sont passés afin de former une partie tissée habituellement nommée par analogie le kilim. Ces finitions sont parfois très joliment décorées en utilisant toutes sortes de méthodes de tissage.

Lorsque les chaînes sont coupées et forment des franges, elles peuvent être arrêtées de nombreuses façons. La plus simple consiste à nouer des groupes de franges. Plus compliquées; les tresses, qui peuvent atteindre un haut niveau de sophistication. Enfin toutes les méthodes qui rappellent celles utilisées en vannerie. Certains tapis de nomades, comme le Gabbeh, sont terminés par des parties tissées repliées et cousues sous le tapis.



La solution de l'énigme

Lorsque je tombai pour la première fois sur l'objet, mon hôte l'utilisait à l'envers comme support pour une casserole bouillante.

Cela me parut évident que ce bel objet en bois ancien devait servir à tout autre chose. Même l'usage sans doute très pratique comme cendrier n'avait rien à voir avec sa destination première!

Il m'apparut clairement que cet ustensile mystérieux avait toujours eu sa place à la cuisine et qu'il devait servir à une préparation culinaire. Mais il ne devait sûrement pas s'agir d'une antique planche à Knoepflis de Suisse centrale!

D'après mon hôte, le produit fini fabriqué au moyen de cet ustensile me serait familier et de plus je l'aimerais beaucoup. Il s'agirait d'une boisson très répandue et très appréciée dont la préparation exigerait encore d'autres ustensiles. Comme ceux-ci m'étaient montrés par la même occasion, je tenais la clef de l'énigme: il s'agissait naturellement du café.

Au coin du feu, nous aurions pu tout-de-suite nous mettre au travail avec ces beaux vieux ustensiles. Malheureusement il nous manquait l'essentiel: une poignée de café vert. Si nous l'avions eue sous la main, nous aurions pu préparer cette boisson jadis précieuse comme les nomades et la population rurale de Turquie avaient l'habitude de la faire pendant des siècles. Dans une poêle plate, forgée à la main et nommée «tava», dont le manche peut se replier en deux pour le transport, on aurait fait rôtir les fèves vertes. Grâce à la petite éminence placée au centre, on aurait même pu remuer les grains en les faisant tourner autour de la poêle.

Pour les refroidir, on les verse dans une coupe plate en bois, munie d'un bec. L'objet mystérieux se révèle donc être un refroidisseur de grains de café. Ensuite les fèves sont moulues dans un mortier de bois appelé «dibek» ou vulgairement «gum-gum». On mélange la fine poudre à de l'eau, à raison de 8-10 grammes par décilitre, pour obtenir un délicieux café turc.

On remplit d'eau froide, de café en poudre et de sucre un «Ibrik», petit récipient conique en cuivre étamé à l'intérieur. On porte ce mélange à ébullition trois fois rapidement puis on consomme le délicieux breuvage, que les vrais orientaux boivent jusqu'au marc.

Nous sommes habitués à tirer notre café quotidien en appuyant sur le



bouton d'une machine automatique. En redécouvrant toutes les opérations manuelles nécessaires à sa préparation à l'ancienne, nous nous posons des questions sur l'origine et la propagation de cette fève qui a fait l'histoire de la culture.

Certains botanistes pensent que l'origine du café se situerait en Ethiopie où on le mentionne déjà au 9ème siècle. D'après d'autres sources, on aurait cultivé cette plante vers 675 en Arabie au bord de la mer rouge ou même vers 575 à la pointe sud de la péninsule arabe à l'emplacement du Yémen actuel. L'exportation des fèves de café prit son essor en même temps que l'Islam se propageait en Afrique du Nord, dans le sud de l'Europe et en Asie mineure. Le premier café d'Europe s'est ouvert à Venise.

Les chrétiens fanatiques tenaient ce breuvage pour une boisson du diable, parce que les Arabes en faisaient un usage immodéré. Ils cherchèrent donc à en empêcher la propagation et obtinrent qu'il soit interdit par l'Eglise. Le pape Clément VII l'autorisa de nouveau, le bénit et dit: «Le café est tellement bon que ce serait dommage d'en laisser l'usage aux seuls incultes».

Barbara Vögeli



*Gaschgai Kelim, 156 x 239 cm,
Fr. 1950.-.
Teppichhaus Gloor, Aarwangenstrasse 3,
4900 Langenthal, tél. 062/988 12 87.*



*Kelim Iran, 175 x 353 cm, 40 ans
d'âge, état excellent, Fr. 12 000.-.
Galerie Anne Kaiser, Obere Gasse 24,
7000 Chur, tél. 081/253 30 70.*



*Fethie Kelim alt, 141 x 271 cm,
Fr. 4 650.-.
Galerie Kistler, Dekor Ki AG,
Bernstrasse 11, 3250 Lyss,
tél. 032/384 44 33.*



*Coussins créés à partir de mafraches, différentes grandeurs,
Prix: dès Fr. 200.-.
Teppichhaus im Schössli, Oscar Huber, Spisergasse 42,
9000 St. Gallen, tél. 071/222 37 22.*



*Afschar Sofreh Ardi, 131 x 140 cm,
Fr. 2 550.-.
Galerie Kistler, Dekor Ki AG, Bernstrasse 11, 3250 Lyss,
tel. 032/384 44 33.*



Tapis de berger Karapinar, Anatolie centrale, 109 x 325 cm, 50 ans d'âge, très bon état, peut être utilisé des deux côtés, Fr. 4 800.-.
Galerie Anne Kaiser, Obere Gasse 24, 7000 Chur, tél. 081/253 30 70.



Kilim Senneh, 127 x 173 cm, ancien, très fin et bon état, Fr. 19 750.-.
Mori Orientteppiche, Mori + Bodenmann AG, Freiestrasse 89, 4001 Basel, tél. 061/279 99 77.



Keshan Mokhtesham antique, 208 x 312 cm, Fr. 60 000.-.
Wirz Teppiche, Kramgasse 10, 3000 Bern 8, tél. 031/311 20 03.



Kilim Gasbgai, 156 x 236 cm, Chaîne en poil de chèvre, Fr. 2 400.-.
Paul Fischer, Innendekorationen AG, Landstrasse 78, 5436 Würenlos, tél. 056/424 17 33.

Remarque importante:
Pour des raisons techniques, les couleurs des reproductions peuvent différer de celles des tapis!



Les Kilims, des tissages qui ont le vent en poupe

Connus sous le nom de kilim, ces tissages orientaux sont sortis chez nous de l'anonymat ces dernières années.

Bien que cet engouement soit récent, il devient déjà difficile de se procurer des pièces anciennes ou antiques sur les marchés d'Orient.

Au milieu des années septante, quelques marchands et collectionneurs ont popularisé ces tapis par des expositions («The Undiscovered Kelim» à la Galerie d'Art de Whitechapel à Londres) et des publications («Le Kilim» de Yanni Petsopoulos).

En s'y intéressant, on court le risque de mettre son doigt dans un engrenage.

Mon premier contact avec un kilim me laissa sur la réserve et dans l'expectative. En 1964, un client me fit cadeau d'un kilim anatolien tissé en deux bandes.

Je travaillais alors pour un magasin de tapis traditionnels et le client, devant le coût du devis de réparation, avait préféré s'offrir un tapis afghan.

Ce tissage, par son éclat et sa beauté, que je ne perçus que bien plus tard, fût une des causes de mon enthousiasme et de mon activité actuelle. La masse d'informations que je reçus à la conférence internationale sur le tapis de Washington de 1980, dans les conférences et lors de nombreux entretiens personnels, m'ouvrirent les yeux sur le monde fascinant des kilims. A mon retour, ce tissage, que l'on m'avait offert, m'apparut sous son vrai jour et dans toute sa beauté authentique.

Aujourd'hui, l'importance historique et culturelle de ces tissages est largement reconnue. Elle est étudiée dans de nombreux livres et revues spécialisées.

On ne peut plus actuellement les regrouper tous sous le terme général de kilim, tant est grande la diversité des techniques utilisées (on en connaît plus de 40), des formats ou de leur usage.

De plus, dans un même tissage peuvent cohabiter de nombreuses techniques. Un amateur veut maintenant savoir comment le tissage a été réalisé, qui l'a exécuté, où, et à quoi il pouvait servir.

Pendant longtemps le kilim a été considéré comme un à côté sans valeur du tapis noué. En Europe aussi bien que dans les bazars orientaux, on ne lui portait pas grande attention. Sa redécouverte va de paire avec un regain d'intérêt pour les cultures populaires séculaires. On a compris qu'ils avaient véhiculé jusqu'à nos jours un trésor de motifs très anciens. Ces tissages ont toujours fait partie de la vie quoti-

dienne de ces nomades et de ces paysans. Ils leur servaient de tentes, de décorations murales, de grands sacs (jowal), de coffres (mafrach), de petits sacs (chanteh), de coussins, de berceaux, de sacoches de selles (khordjin), de kilim, de djadjim (fait de tissage en bandes cousues ensemble), de sac à pain (sofreh ardi) ou de sac à sel (namakdan). Tous ces objets, de même que les tapis, étaient réalisés avec de la laine, du poil de chèvre ou de chameau.

La symbolique mystique et mystérieuse des motifs des kilims nous est inconnue faute de sources écrites à ce sujet. La tisserande d'une tribu n'aurait même pas envisagé de copier les motifs d'une autre tribu. La forme et la signification des dessins qu'elle utilise lui a été transmise par ses ancêtres.

Bien qu'elle laisse libre court à sa fantaisie pour les interpréter, leur



Kilim Zagros.



Kilim Zagros.



Kilim Zagros.



Un kilim Zagros sur le métier.

structure ainsi que les couleurs varient peu.

Ce n'est qu'à de rares occasions, jugées importantes et qui touchent à la vie de la tribu, qu'elles soient religieuses ou sociales, que ces motifs peuvent subir des changements. Dans les familles, les kilims et les tapis noués jouent un rôle central comme cadeaux ou comme dots. Aujourd'hui, comme autrefois, le mariage a une signification qui dépasse la simple réunion de deux êtres. La jeune fille sert de trait d'union entre deux familles pour le bien culturel, politique et financier de tous.

La réunion des deux familles est scellée par des textiles, des bijoux, des animaux, des pâtures et divers objets de valeur. Pendant ses fiançailles, la jeune fille confectionne avec joie, et par nécessité, des tissages et des tapis pour son trousseau.

Chaque pièce réalisée perpétue la tradition familiale et tribale.

Conservés avec soin dans le patrimoine familial, beaucoup de tissages ont ainsi traversés les générations.

Le tissage était l'ancêtre du tissage

Le tissage date des débuts de la culture humaine. Des objets tressés, le plus souvent en vannerie, ont été découverts datant de l'époque pré-historique.

Le tissage servait à attacher des objets mobiles. Il est clair que de tresser à tisser, il n'y a qu'un pas, vite franchi. Le tissage n'étant en somme que le tissage à plat d'une chaîne et d'une trame.

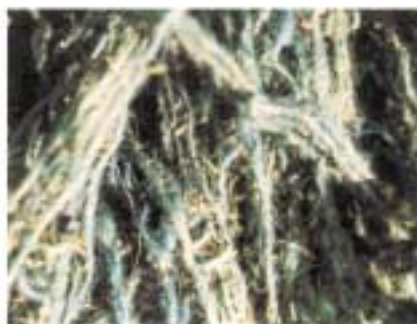
La technique du tissage est bien plus ancienne que celle du nouage des tapis. Le tapis le plus ancien, découvert à Pazirik au pied des Monts Altaï dans une tombe, date

du Vème siècle avant J.C. Des fragments de kilim en laine, mis à jour à Catalhöyük au Sud de Konya en Anatolie centrale (Torba 1/93), datent de 6500 avant J.C.

Des fragments de tissages en laine datant de 2500 avant J.C., bien que tombant en poudre, présentaient des motifs géométriques. Ils ont été trouvés lors des fouilles de Dorak près de Bursa, dans le Nord-Ouest de l'Anatolie. Dans la même région, à Eskisehir, des fouilles dans un centre turc datant de 700 avant J.C., ont mis à jour des tissages grossiers faits de laine, de poil de chèvre et de lin. Les techniques ainsi que les motifs employés rappellent les kilims et zili que l'on trouve aujourd'hui encore en Anatolie. A Bashadar, près de Pazirik mentionné plus haut, et plus à l'Est en Mongolie, à Noin Ula, des tissages ont été mis à jour.



Moutons du Toros.



Laine teintée.



Enfants apportant des racines de garance au teinturier.



Afschar Gatchme 184 x 243 cm.



Afschar Gatchme 225 x 287 cm.

Plus récents, on peut admirer dans de nombreux musées, des tissages coptes et de l'Égypte islamique.

Une tradition venue d'Asie

Revenons aux tissages orientaux. Leur origine est vraisemblablement à chercher en Asie centrale et en Asie mineure. Des peuples de cavaliers, vivant en tribu, n'ont pas seulement marqué leur région de leur empreinte.

Régulièrement, leurs hordes déferlaient vers l'Ouest pour piller ou

bâtir des empires. Ils colonisèrent ainsi du VI^{ème} au VIII^{ème} siècle le Turkestan, le Caucase et la Turquie. Aujourd'hui encore, la technique du kilim est pratiquée dans ces régions à un haut niveau. On peut également remarquer que les populations célèbres pour leurs kilims, sont généralement de langue turque.

Issus d'Asie centrale et regroupés sous le nom de peuples turcs, il se sont répandus dans toutes les directions. Leur pouvoir s'est étendu à l'Est jusqu'en Chine et au Nord

jusqu'en Mongolie. Toutes les régions de steppe des turkmènes d'aujourd'hui étaient entre leurs mains ainsi que le Nord de la Perse, le Caucase et la partie de l'Anatolie qui, au XI^{ème} siècle sera conquise par les Seldjoukides. L'empire ottoman en sera issu.

D'anciens documents arabes et persans mentionnent des tapis, sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agissait de kilims ou de tapis à points noués. Un auteur inconnu, dans son *Hudud-al-Alam* du XI^{ème}



La teinturerie de Tollu à Konya.



Laine teintée suspendue pour séchage.



La laine teintée du Zagros est déchargée à la centrale.



Afshar Gatchme 97 x 185 cm.



Kilim Kachgai 135 x 148 cm.



Kilim Kachgai 250 x 266 cm.

siècle, parle de kelim, gilimina et de gelim provenant de Transoxanie, du Tabaristan et du Fars.

Qu'en sera-t-il au XXIème siècle?

Le «progrès» et le mode de vie occidental influencent les pays d'Orient. Les nomades et les villageois n'ont plus besoin de produire en textile des sacs, des sacoches, des couvertures, des sofreh, des kilims et des tapis. Ils rangent maintenant leurs affaires dans des caisses et des sacs en plastique et les transportent dans des remorques. Les maisons remplacent peu à peu les tentes.

Cette évolution pourrait se comparer à la nôtre après guerre. Quelle femme ici se donnerait encore la peine de broder des mouchoirs de poches ou son trousseau? Ces ouvrages ne subsistent que dans les régions où, ayant acquis une valeur en tant qu'objets d'art, ils ont

trouvé un marché. Sachant que dans ces tribus existent beaucoup de créativité, de fantaisie et une tradition vivace, de nombreux marchands de tapis tentent de convaincre ces femmes, en plus du nouage des tapis, de continuer également à tisser des kilims. Sensible à ce problème, le ministère iranien de la culture œuvre dans le même sens. Respecter la tradition, oser la nouveauté, voilà peut-être la recette qui permettra de perpétuer le tissage des kilims au delà de ce siècle. J'aimerais vous présenter quelques-unes de ces nouvelles créations.

Le kilim Zagros

Les moutons des Kachgais vivent en été dans les monts Zagros et fournissent la meilleure laine qui est cardée et filée à la main. Puis elle est teintée chez des teinturiers qui savent encore utiliser les couleurs

Le kilim Zagros

Matériaux: Laine des monts Zagros cardée et filée à la main.
Couleurs: Teintures naturelles.
Technique: En général, kilim à fente.
Dimensions: De 50 x 100 cm jusqu'à environ 250 x 350 cm.

Le gatchme Afchar

Chaîne: Coton. **Trame décorative:** Laine des monts Zagros cardée et filée à la main.
Couleurs: Teintures naturelles.
Technique: Façon soumak mais l'enrobage alterne d'une rangée à l'autre, une fois vers la droite, une fois vers la gauche.
Dimensions: De 50 x 100 cm jusqu'à environ 250 x 350 cm.

Le kilim Kachgai

Matériaux: Laine filée machine.
Couleurs: Teintures naturelles.
Technique: Kilim à fente.
Dimensions: De 40 x 60 cm jusqu'à environ 300 x 400 cm.

naturelles. Cette belle laine souple est ensuite confiée à des tisserandes du Sud de l'Iran pour qu'elles réalisent, sur des métiers horizontaux, les «kilims Zagros». Les tons ocres des montagnes qui les entourent leur inspirent les motifs et les couleurs chaudes de leurs créations.

Le gatchme Afchar

Les Afchars de la région de Kirman maîtrisent depuis longtemps la technique du tissage par enrobage à la façon des Soumaks.

Un marchand local a profité de cette connaissance pour développer une production de tissages qui plaisent beaucoup pour leur forme artisanale et expressive.

Par souci de stabilité, la chaîne est en coton, mais le dessin est formé à l'aide de laine cardée et filée à la main et provenant des monts Zagros. Le dessin est généralement assez chargé.

Le kilim Kachgäi

Le ministère iranien de la culture a entre autre mis en place, dans la région de Chiraz, un groupe de travail destiné à organiser la production des kilims Kachgäi dans le respect de la tradition.

La laine est teinte avec des couleurs naturelles bien qu'elle soit filée à la machine. Les teintures sont chaudes et douces, mais la surface du kilim est un peu trop régulière.

Les dimensions ont été adaptées aux besoins des consommateurs occidentaux.

La collection Miri

Ce marchand de tapis de Téhéran est très idéaliste et attaché à la tradition. Il tente de maintenir les acquis anciens (motifs, matériaux et colorants).

Dans différentes régions, il a rassemblé des tisserands capables de réaliser ses vœux.



Métier à tisser de la région de Konya.



Miri Kachgäi 160 x 210 cm.



Bergame 155 x 205 cm.

Bergame

Matériaux: Laine d'Anatolie centrale filée à la machine.

Couleurs: Teintures naturelles.

Technique: Kilim à fente avec par endroits des motifs soulignés par enrobage.

Dimensions: De 150 x 200 cm, 180 x 240 cm et 200 x 290 cm.

Konya Koyun

Matériaux: Laine des monts Taurus, ces fibres sont cardées et filées à la main.

Couleurs: Teintures naturelles.

Technique: Kilim à fente avec par endroits des motifs soulignés par enrobage.

Dimensions: De 120 x 200 cm jusqu'à environ 270 x 380 cm.

Konya Tiftik

Matériaux: Poils de chèvre angora, ces fibres sont cardées et filées à la main.

Couleurs: Teintures naturelles.

Technique: Kilim à fente avec par endroits des motifs soulignés par enrobage.

Dimensions: De 120 x 200 cm jusqu'à environ 270 x 380 cm.



Konya Koyun 221 x 346 cm.



Konya Tiftik 220 x 323 cm.

Comme il surveille personnellement l'avancement du travail, sa production est très limitée.

Mais tous les articles qui figurent dans son assortiment sont parfaits à tout point de vue.

Les Konya Koyun et Tiftik

Les époux Tollu d'Istanbul développent leurs dessins eux-mêmes. Ils ont la capacité et les dons artistiques de créer des dessins qui restent dans la plus pure tradition anatolienne. Ils utilisent la meilleure laine et du poil de chèvre à longue fibre. Les tisserandes sont choisies avec soin et bien rémunérées.

Les erreurs de tissage sont détectées suffisamment tôt et corrigées immédiatement.

Le teinturier est un maître capable

de reproduire une nuance en tout temps. On retrouve encore la patte des époux sur le produit fini, car même un œil exercé ne peut y trouver de défauts.

Bergame

Un marchand helvétique produit, avec des partenaires de la région de Bergame, une espèce de kilim très intéressante. Les dessins sont créés par son fils en s'aidant d'un ordinateur. Il s'inspire de motifs anciens connus et les interprète avec des couleurs au goût des consommateurs européens.

Ces kilims très fins sont faits en laine filée machine et provenant des hauts plateaux d'Anatolie.

Texte et photos: Edi Kistler

- 8.4.–29.4. **Boden-Kunst aus der Steppe.**
Forster + Co AG, Theaterstrasse 8, beim Bellevueplatz, 8001 Zürich.
Visite libre pendant les heures d'ouverture du magasin, 9.00–18.30.
- 15.4.–15.5. **Begehbare Kunst. Raritäten aus Persien, alte und antike Exemplare aus Südpersien.**
Hans Hassler AG, Baarerstrasse 23, 6300 Zug.
Lu 13.30–18.30, Ma–Ve 9.00–12.00, 13.30–18.30, Je –20.00, Sa 9.00–12.00, 13.00–16.00.
- 1.5.–23.5. **Teppichschätze aus Ost-Anatolien – alte Liebe neu entdeckt.**
r. + j. möckli, Orientteppiche zur Rathauslaube, Hauptstrasse 30, 9400 Rorschach.
Ma–Ve 9.00–12.00, 14.00–18.30, Sa 9.00–16.00.
- 1.7.–31.8. **Flachgewebe der Nomaden entlang der Seidenstrasse.**
Galerie Anne Kaiser, Obere Gasse 24, 7000 Chur. 10.00–12.00, 14.00–18.30, fermé le lundi.
- 14.4.–27.6. **Gaschgai Kelim und grafiti*.**
Galerie Kistler, Bernstrasse 11, 3250 Lyss.
9.00–12.00, 14.00–18.30, Sa –16.00, fermé le lundi.

Production de masse-pièces uniques



Lors de mon dernier voyage d'achats en Turquie, je flânaï dans le bazar d'Istanbul. Les marchands n'avaient pas grand chose à faire et attendaient patiemment les groupes de touristes.

Arrivé dans le coin des marchands de tapis, je dus constater avec tristesse combien la production actuelle s'uniformise et perd son caractère. Les couleurs sont passées, lavées ou alors terriblement criardes.

Les laines subissent un lavage chimique qui les rend brillantes et atténue leurs couleurs. Par contre, ce traitement diminue aussi leur qualité et par conséquent leur durée de vie. De plus il trompe les touristes et les non-connaisseurs en leur faisant croire qu'il s'agit d'anciens tapis. Grave erreur, ils n'ont souvent

pas plus de quelques mois et au maximum un an.

Les Melas, Yagcebedir ou Kars offerts au bazar présentent des différences considérables par rapport aux pièces anciennes d'origines. Les dessins variés d'antan cèdent la place à un motif standard que même des apprentis peuvent exécuter facilement à l'aide d'un modèle. La palette des couleurs a été modifiée en fonction du goût des touristes. Les américains préfèrent les couleurs lumineuses et variées, les Européens plutôt les tons pastel sur fond clair. Les chaînes jadis en laine ont été remplacées par du coton. Le velours est constitué de laine ou de coton teinté chimiquement.

En Turquie on copie aussi les tapis des pays voisins, par exemple les Gabbehs iraniens. Par leur qualité et par leur aspect, ils diffèrent cependant beaucoup des originaux. En dehors de cette marchandise de grande diffusion on trouve heureusement de jolies pièces qui par leur coloration, par la qualité de leurs matériaux, par leur finesse et par leur dessin donneront pleine satisfaction. Malheureusement on ne les trouve pas souvent dans les bazars à touristes. Pourquoi un

marchand vendrait-il de la bonne qualité alors qu'il écoule si facilement des tapis commerciaux au même prix ou même plus cher que les bons.

Un collectionneur de meubles anciens investit beaucoup de temps et d'énergie afin de trouver la pièce convoitée sur le marché. Si elle est en bon état, le prix en sera plus élevé, si elle a déjà été réparée, sa valeur diminuera. Il en va de même pour les pièces uniques dans le commerce de tapis.

Les pièces exceptionnelles nouées à l'occasion d'un mariage et faisant partie du trousseau de la fiancée sont souvent parfaites et bien conservées. Elles ont été utilisées parcimonieusement et rangées avec soin. Ainsi les générations suivantes ont pu les hériter et ces tapis peuvent atteindre soixante et même cent ans. Si la famille a besoin d'argent ou ne s'intéresse plus à ces pièces, elle les met en vente dans le commerce. Si au cours de nos voyages d'achat on nous offre de tels tapis nous avons de la peine à résister, même si le budget d'achat est déjà dépassé.

Martin Fischer

Les poils de l'âne

Un jour, trois moines chrétiens, très versés dans toutes les sciences, se présentent à la cour du sultan Ala'eddine. Le sultan les engage à se convertir à l'Islam.

A cette demande, les moines répondent: «nous aimerions vous poser chacun une question. Si vous y répondez exactement nous accèderons à votre désir et nous deviendrons mahométans».

Ala'eddine se hâte alors de convoquer tous les sages et les savants du royaume. Les moines leur posent les trois questions mais, à la grande déception du sultan, personne n'est capable d'y répondre.

Un des lettrés lui suggère alors: «appelle le hadji Nasreddin, lui connaîtra peut-être les bonnes réponses». Ce conseil plaît au sultan, qui envoie un messenger dire au hadji de se présenter immédiatement au palais. Celui-ci selle aussitôt son âne, prend son bâton et se met en route.

Arrivé au palais, le sultan l'accueille à bras ouverts et l'invite à s'asseoir. Il lui explique de quoi il s'agit et lui



demande s'il se sent capable de relever le défi des moines. «Ils peuvent poser leurs questions» dit le hadji, «je suis prêt».

Sur ces entrefaites, le premier moine s'avance et demande: «Où se trouve le milieu du monde?» «Exactement ici» répond le hadji en montrant avec son bâton l'emplacement devant le pied droit de son âne. «Comment le sais-tu?» demande le moine. «Tu peux mesurer, si tu en doutes» lui réplique le hadji.

Le second moine s'avance et demande: «Quel est le nombre des étoiles qui brillent dans le ciel?»

«Le même que le nombre des poils de mon âne» répond le hadji. «Comment le sais-tu?» demande le moine. «Tu peux compter, si tu le désires» «Peut-on compter les poils d'un âne?» continue le moine. «Peut-on compter les étoiles du ciel?» réplique le hadji.

Le troisième moine paraît enfin et demande: «Quel est le nombre des poils de ma barbe?» «Le même que le nombre des poils de la queue de mon âne.» «Comment le sais-tu?» questionne le moine. «Je peux même te le prouver» réplique le hadji. «Je vais tirer un poil de ta barbe puis un de la queue de mon âne et ainsi de suite. Nous verrons bien si le compte y est.»

A ces mots, les moines s'avouent battus et se convertissent à l'Islam.

Shami Kabab

Recette et préparation
d'Esther C. Graf
Photo: Antonio Mollo

Plat principal
pour quatre personnes

Ingrédients:
500gr de viande hachée
(bœuf ou agneau, au choix).
2 œufs durs
cuiller à thé de gingembre
cuiller à thé de turmeric
cuiller à thé de jeera
cuiller à thé d'ail en poudre



1 pointe de couteau de chili
1 pointe de couteau
de cannelle en poudre
1 cuiller à thé de curry
1 cuiller à thé de sel
1 œuf cru
1 petit pain (trempé dans du lait
et haché menu)

Préparation: mélanger la viande hachée, les épices et l'œuf cru.

Incorporez le petit pain.

Coupez les œufs durs en rondelles que vous incorporez au mélange. Faites des petites boulettes que vous dorez à la poêle dans de l'huile bouillante.

Servir avec du riz ou du couscous.

Bon appétit!

L'histoire d'un kilim Reyhanli

Parmi tous les kilims du sud-est anatolien, les Reyhanli occupent une place prépondérante.

Comme leur nom l'indique, ils proviennent du village de Reyhanli, près d'Antioche, à quelques kilomètres à peine de l'actuelle frontière syrienne. D'ailleurs, à l'époque où la plupart de ces kilims ont été tissés, ce village se trouvait à l'intérieur de la province d'Alep, division administrative de l'empire ottoman.

Ils auraient été confectionnés par des circassiens établis dans la région et connus aussi sous le nom de «Yeni-il». Leurs quartiers d'été se situaient à 350 kilomètres au sud de Sivas et ils passaient l'hiver dans les environs d'Alep. C'est seulement au milieu du 19^{ème} siècle, qu'une partie d'entre eux se fixa autour de Reyhanli.

Net et fin

Lors de leur établissement près de Reyhanli, les Yeni-il créèrent un artisanat rural et produisirent, entre autres, des kilims qui, par leur finesse et par la netteté de leur dessin, jouissent d'une grande considération auprès des marchands orientaux et auprès des collectionneurs.

Contrairement à la plupart des kilims anatoliens destinés à l'usage domestique du tisserand et de sa famille, ces pièces ont été tissées sur commande pour servir de rideaux ou de portières dans les intérieurs de la classe aisée.

Le commencement du monde

Ce Reyhanli présente, comme presque tous ses semblables, une série de trois bordures étroites

entourant le champ divisé en trois compartiments dont la périphérie est décorée de petites rosaces. Sur le panneau du centre, elles sont reliées entre elles par des tiges formant une grille.

Au centre de ces panneaux, une fenêtre ouvre sur un motif anatolien très ancien: «Eli-Belinde»

qui signifie approximativement: les mains sur les hanches. Les deux petits motifs Yin et Yang tissés dans le champ du centre symbolisent le masculin et le féminin qui ensemble, constituent le commencement du monde.

Le symbole de l'immortalité

La bordure latérale du kilim avec ses S allongés et successifs, présente aussi un grand intérêt. Le S est un très ancien symbole de l'immortalité. C'est la raison pour laquelle il est si souvent représenté dans les ouvrages textiles.

Techniquement, le kilim se compose de deux moitiés cousues ensemble. Il est tissé simplement avec des fentes aux changements de couleurs. Les contours de quelques motifs (Eli-Belinde et la bordure extérieure) sont cousus. La chaîne est en laine très fine, les surfaces blanches sont en coton.

Les teintures sont naturelles, le violet clair provient probablement de la cochenille.

Edi Kistler



Reyhanli vers 1900, kilim à motifs partiellement entourés de laine.

Chaîne: laine grossièrement retordue; trame: laine double et coton; dimensions: 170 x 380 cm.



Ma préférence pour les kilims

A peine entré dans le hall, le visiteur se trouve en face d'un tapis tissé turc de Malatya. Au premier coup d'œil, on reconnaît l'habitation d'une jeune femme aimant les kilims.

Professionnellement, ma sœur n'a rien à faire avec les tapis d'orient. Dans le temps, nous aidions nos parents à trier et à étiqueter la marchandise nouvellement arrivée d'orient. Cela nous a donné le goût pour les tapis et les kilims.

Plus tard, elle m'a accompagné lors de mes voyages d'achat dans les

pays d'origine. Il lui en est resté de beaux souvenirs. La valeur sentimentale qu'elle attribue à ces tissages dépasse de loin leur valeur matérielle.

L'appartement se compose de deux étages. Au premier, le hall ouvre sur une salle à manger. Sous la table on aperçoit un kilim afghan dans des

tons brique, brun et or. Le dessin rappelle plutôt le Turkestan.

Dans l'appartement règne une ambiance différente

La chaîne et la trame sont en laine. Une étude plus précise de l'origine se révèle difficile. Le dessin du kilim se compose de bandes perpendiculaires qui donnent une impression de largeur dans cette pièce plutôt exiguë. La table aussi paraît plus étroite. Le blanc des murs et le gris du sol mettent en valeur l'ancienne table de bistrot, les chaises viennoises qui l'entourent et les tons harmonieux du kilim. Le jaune et le blanc de la bordure contrastent agréablement avec le noyer rougêtre des meubles.

A droite de la salle à manger, le long du bureau et de la chambre d'amis, un escalier mène au living. La cheminée placée au centre invite à s'attarder lors des froides soirées d'hiver. Intentionnellement, on n'a disposé que très peu de meubles conventionnels: un canapé noir et un siège «Mickey».

Un coussin Bachtiar et un épais Gabbeh-Art invitent à s'asseoir par terre comme en orient. C'est un endroit idéal pour se détendre en écoutant de la musique ou en lisant un bon livre.



Des couleurs et des formes attrayantes

Le Gabbeh Art, dans son style de première génération, présente un dessin simple et calme.

La ligne brisée, ainsi que le damier de la bordure étaient déjà utilisés depuis longtemps dans le nouage des Gabbehs. A côté des couleurs végétales employées de nos jours, apparaissent également quelques couleurs de synthèse.

Le motif intérieur rectangulaire saumon, bordé de bleu ciel et de rouge, tranche avec force sur le fond bleu nuit. Un paon se dresse à côté des losanges bleus et blancs naturels; il s'agit du seul animal représenté.

Devant le divan de cuir noir, on aperçoit un kilim Kachgaï au fond cuivre.

Ses tons orangés sont caractéristiques du travail des nomades kachgaï. Des guls inscrits dans des hexagones sont éparpillés irrégulièrement.

Dans la rangée du haut, les guls latéraux occupent deux rectangles bleus aux bords en zigzag. Zigzags qui se retrouvent dans les bordures et qui forment, en blanc et en bleu foncé, des motifs à pointes de diamant inversés et imbriqués.

A chaque extrémité, une bande transversale ornée de chevrons complète ce tissage typique des nomades du sud de l'Iran.

Un besoin d'espace

Un appartement meublé sobrement et peu décoré représente un espace idéal pour placer des kilims ou des Gabbehs. La discrétion de l'environnement permet à l'observateur de s'imprégner librement des couleurs et des motifs du tapis.

Le style de l'ameublement n'a que peu d'importance et l'habitant des lieux peut choisir librement entre le bois ou le métal.

Martin Fischer

S E R V I C E

Un service exclusif des magasins spécialisés SOV



Réparations de tapis en Turquie

Vous avez acquis un tapis d'orient qui vous fait très plaisir; vos parents vous ont légué une pièce précieuse ou vous avez hérité d'un parent le tapis sur lequel vous avez joué avec des petites voitures en bois comme enfant. C'est justement à une de ces pièces qu'il arrive malheur.

Une inondation se produit pendant votre absence et, sous un meuble, la laine sèche mal et moisit. Ou votre jeune chien profite de ce que vous avez le dos tourné pour se faire les dents sur le coin de votre tapis préféré. Ou votre héritage s'est usé au cours des ans. Les occasions de dégât sont multiples. Que faire?

Les réparations coûtent cher

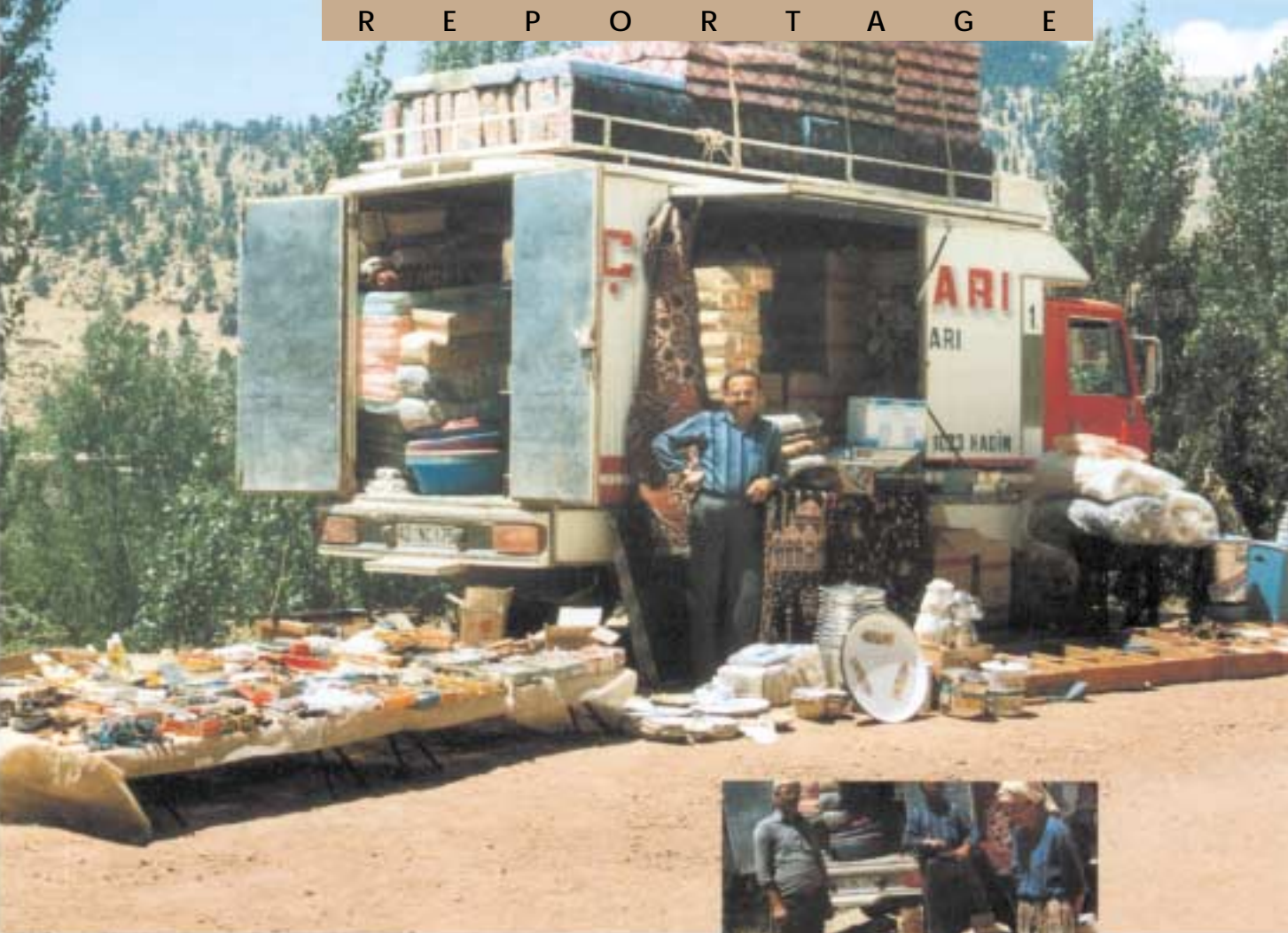
Les commerces de tapis spécialisés sont préparés à résoudre ces

problèmes. Beaucoup possèdent leur propre atelier où des ouvrières spécialisées sont aptes à réparer ces dégâts. Il arrive cependant que ces restaurations prennent beaucoup de temps et coûtent par conséquent très cher. La réparation d'un trou de 50 cm de diamètre dans un tapis turkmène peut demander plusieurs mois de travail, même à une ouvrière très habile. Nous avons donc cherché une solution plus avantageuse et travaillons maintenant avec un atelier à Istanbul. Les stoppeurs d'art turcs bénéficient d'une excellente formation et sont capables d'effectuer des réparations de grande qualité. Leurs salaires étant bien inférieurs aux nôtres, l'économie réalisée couvre largement les frais de transport. Ainsi libérés des gros travaux, nos ateliers en Suisse peuvent se consacrer plus efficacement aux petites réparations qui seront effectuées sans délai.

Le tapis volant

Le voyage en orient de votre précieux tapis se passera ainsi: il sera envoyé par votre marchand à une centrale où il est photographié et réuni à d'autres. Tous les quatre mois environ, le lot est acheminé par avion à Istanbul. Là, une fois les formalités douanières (plombage, dépôt d'une caution) effectuées, notre réparateur dispose de six mois pour remplir sa mission. Il envoie son devis, que vous pouvez accepter ou non. En cas de refus vous devez cependant subvenir aux frais d'expédition.

Dès que tous les tapis sont réparés, ils sont renvoyés en Suisse. Par ce détour, nous espérons contribuer à sauver des pièces qui vous sont chères.



*Le marchand
ambulant.*

Sur les traces des nomades

Distractions dans la vie des nomades

Par ce début d'été, que c'était beau de rendre visite
aux nomades Yuruk dans les monts Toros!

Nous avons eu l'occasion de suivre le déroulement animé
de leurs travaux quotidiens.

Vu de l'extérieur, le déroulement de
la journée des nomades suit un cours
précis et structuré.

Apparemment, chaque jour ressem-
ble au précédent. Ahmed Dudakle
passe l'été avec sa grande famille

dans le yayla «Pelic Ardic» (qui sig-
nifie: «peu de conifères») sur un
haut-plateau à 2600 m d'altitude au
Sud-est du mont Aydos qui culmine
à 3480 m. Venant du nord-ouest à
travers une région inhospitalière,

nous sommes tombés par hasard sur
ce yayla impressionnant composé
de six tentes. A notre arrivée, nous
constatons avec plaisir que le tradi-
tionnel thé de bienvenue est rem-
placé par un délicieux café sucré.

Il est curieux de constater que le par-
tage des eaux du Toros correspond
à une séparation des coutumes, des
usages, des formes des tentes, des
façons de vivre, de manger et de
boire.

Nous sommes assis confortablement devant la tente sur un tapis Adana-Yuruk. Edip, notre guide et notre traducteur s'efforce de répondre à nos questions et à celles des Yuruks. Tout-à-coup, les grands chiens Kangal se lèvent brusquement et courent à la rencontre d'un break Renault. Ahmed a toutes les peines du monde à les calmer.

Seulement lorsque Ismaïl, le marchand ambulant, est sorti de la voiture et a salué tout le monde, ils se taisent.

Ustensiles en plastique contre miel

Quel n'est pas mon étonnement lorsque Ismaïl ouvre le hayon de sa voiture et commence d'étaler son matériel sur le sol: des tapis mécaniques de Belgique, des récipients en plastique de toutes tailles, des outils, de la vaisselle, des pansements, des médicaments, des couvertures, des produits alimentaires tels que du riz, du sucre, du café et du sel. Sur un tissu à part, il pose des bijoux de pacotille, perles en verre, broches et bracelets dorés. Aux petits, Ismaïl apporte des jouets en plastique.

La famille apprécie certains produits proposés par Ismaïl. Les enfants peuvent choisir quelques babioles. On discute le prix. Ismaïl aurait bien aimé prendre le Adana-Yuruk en paiement. Ahmed s'y oppose avec véhémence et offre en lieu et place quelques pots de miel du Toros. Après une longue discussion et une tournée supplémentaire de café, Ismaïl est d'accord d'accepter le miel en paiement.

Hôte pour la nuit

Le jour étant déjà bien avancé, Ahmed nous invite à passer la nuit dans sa famille. Pour nous, il installe des matelas dans une des tentes. Un dîner simple et sans viande ainsi que quelques tournées de thé terminent cette journée inoubliable.

La rencontre avec le colporteur Ismaïl me rappelle combien est malaisée la vie des nomades dans l'isolement des hautes vallées, loin de toute civilisation.



Ismaïl, le marchand ambulant devant un tapis mécanique.

Lorsqu'il manque un objet à la maison, je peux me le procurer dans un délai raisonnable.

Au contraire, Ahmed doit parcourir à cheval ou en tracteur plus de 80 km sur des chemins cahoteux pour acheter des biens d'usage quotidien. Bien sûr, un voyage à Silifke, à Karapinar ou dans une autre localité des environs crée une distraction bienvenue. Pourtant sa présence au Yayla (pâturage d'été) est indispensable; il ne peut presque pas envisager de partir trois jours.

Magasins ambulants

Quelques commerçants de la région de Konya tirent profit de ces diffi-

cultés d'approvisionnement. Avec des voitures bien fournies, ils se rendent périodiquement aussi près que possible des Yaylas selon un horaire préétabli. Leur assortiment rappelle celui d'un supermarché en miniature. On peut tout y trouver le possible et même l'impossible. Dans les emplacements inaccessibles en voiture, ils se rendent à dos de mulet ou à cheval. Ces visites sont des fêtes pour les nomades. J'ai pu participer à ces réjouissances sur un alpage.

Les vendeuses et les vendeurs, dont les sacs regorgeaient de marchandises, ont été littéralement assiégés par les acheteurs Yuruk.

Des journaux humains

Les vendeurs ne colportent pas seulement des biens mais aussi des informations. Ils apportent aux Yuruk les dernières nouvelles de la vallée, de la ville, de la politique et de l'économie.

Même la poste leur parvient par leur intermédiaire.



Une couverture synthétique est offerte.

Le sablier

Ce motif se trouve le plus souvent sur les tapis de prière et les kilims.

Symbole du souvenir, il rappelle aux croyants le caractère éphémère des choses de ce monde.

Le destin suit son cours comme le sable coule dans le sablier, allégorie du temps et de l'éternité.

